

"cerveau, se montre par toute sa vie*."

Ah ! nous y voilà ; toute cette longue exposition n'avait d'autre but que de présenter saint Paul comme un cerveau exalté. Nous sommes maintenant préparés au fait singulier de la conversion...

"Paul, sorti de Jérusalem, suivit sans doute la route ordinaire, et passa le Jourdain, au Pont des Filles-de-Jacob, l'exaltation de son cerveau était à son comble (vous voyez bien !) il était, par moments, trouble, ébranlé... Ce qu'on racontait des apparitions de Jésus, conçu comme un être aérien et parfois visible, le frappait beaucoup... Chaque pas qu'il faisait vers Damas éveillait en lui de cuitantes perplexités. L'odieux rôle de bourreau qu'il allait jouer lui devenait insupportable. Les maisons qu'il commence à apercevoir sont peut-être celles de ses victimes... La fatigue de la route, se joignant à cette préoccupation, l'accable. Il avait, à ce qu'il paraît, les yeux enflammés," (par un chiffre discret, on vous renvoie, pour contrôler cette dernière assertion, au chapitre IX des *Actes*, versets 8, 9, 18, où, assurément, il n'y a rien de semblable) : "peut-être un commencement d'ophthalmie. (Qui sait ? peut-être bien...) Il est impossible, avec les récits que nous avons de cet événement singulier, de dire si quelque fait extérieur amena la crise (la crise !) qui valut au Christianisme son plus ardent apôtre... Je préfère beaucoup, pour ma part, l'hypothèse d'un fait personnel à Paul, et senti de lui seul. Il n'est pas invraisemblable cependant qu'un orage (Ne croyez pas que M. Renan invente cet orage ; par un chiffre, il vous indique,

* Chap. x, p. 171-172.

Act., ix, 4, 7 ; *xxii*, 6, 9, 11 ; *xxvi*, 13. Si vous ne l'y trouvez pas mentionné, c'est que vous avez sans doute un commencement d'ophthalmie) "ait éclaté tout à coup. Les flancs de l'Hermon sont le point de formation de tonnerres dont rien n'égale la violence. Les âmes les plus froides ne traversent pas sans émotion ces effroyables pluies de feu.... Paul était sous le coup de la plus vive excitation... Il était naturel qu'il prêtât à la voix de l'orage ce qu'il avait dans son propre cœur*."

M. Renan est si habitué à prêter à l'orage, qu'il trouve naturel que les autres lui prêtent aussi. Du reste, afin de dissiper les doutes qui pourraient rester encore dans l'esprit des lecteurs, il les prévient, dans une note, qu'il "éprouva lui-même un accès de ce genre à Byblos ; avec d'autres principes, ajoute-t-il, j'aurais certainement pris les hallucinations que j'eus alors pour des visions*." Qui sait ? peut-être les hallucinations de Byblos valaient-elles mieux que les visions de Paris. Quoi qu'il en soit, on peut juger, par les quelques exemples que nous venons de citer, combien l'écrit de Mgr. Gerbet offre d'actualité ; cette voix sortie si à propos de la tombe, en la fête de saint Anselme, évêque et docteur de l'Église (21 avril 1866) sera la réfutation la plus directe, la plus péremptoire du second ouvrage comme du premier. Plût à Dieu qu'elle ouvrit les yeux de celui qui, nouveau Saul, persécuta l'Église de Dieu !

O saint Évêque, obtenez-lui cette grâce !

L'Abbé DE LADOUË.

—*Annales de Philosophie Chrétienne.*

* Chap. x, p. 175-182.

* Chap. x, p. 180, en note.